

# entrées **libres**

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°86 / février 2014

RENCONTRE

**Bernard  
YERLÈS**

FONDAMENTAL

**Après les maths,  
place au nouveau  
programme de  
français**

**Le vélo,  
ça te regonfle  
illico !**

**FAMILLE - ÉCOLE :  
ENSEMBLE !**

édito

- 3 Une même finalité...  
Élever et édifier



mémorandum

- 4 Priorité 7 : améliorer l'attractivité de l'enseignement qualifiant
- 5 Priorité 8 : dynamiser la carrière des enseignants

entrez, c'est ouvert !

- 6 Le vélo, ça te regonfle illico !
- 7 Un atlas du lycée en ligne

ils en parlent encore...

- 8 Bernard YERLÈS  
La proximité lui va si bien !

mais encore...

- 10 Choisir son métier en fonction du marché ?

zoom

- 12 Fondamental: après les maths, place au nouveau programme de français !

attendez-vous à savoir...

- 14 40% de budget en plus dans Erasmus + !

avis de recherche

- 16 Famille-école : ensemble !

prof mais pas seulement

- 18 Travailler la terre enseigne la patience

rétroviseur

- 19 Un bon ouvrier ou un mauvais intellectuel ?

service compris

- 20 S'inscrire à l'internat ? ■ Redoubler...de confiance ■ Droits de l'enfant : un site web par et pour les enseignants
- 21 Appel à projets

entrées livres

- 21 Un libraire, un livre ■ Espace Nord ■ Concours ■ Parution

outil

- 22 Journal de classe 2014-2015  
Quand l'un parle de l'enfant et l'autre de l'élève...

hume(o)ur

- 24 L'humeur de... Anne LEBLANC  
Le CLOU de l'actualité

édito



B. YERLÈS



avis de recherche



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres

Février 2014 ■ N°86 ■ 9<sup>e</sup> année  
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)  
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

[www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)  
[redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be)

**Rédacteur en chef et éditeur responsable**  
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

**Secrétariat et abonnements**  
Nadine VAN DAMME  
(02 256 70 37)

**Création graphique**  
Anne HOOGSTOEL

**Membres du comité de rédaction**

Anne COLLET  
André COUDYZER  
Jean-Pierre DEGIVES  
Vinciane DE KEYSER  
Benoit DE WAELE  
Hélène GENEVOIS  
Brigitte GERARD  
Thierry HULHOVEN  
Anne LEBLANC  
Patrick LENAERTS  
Marie-Noëlle LOVENFOSSE  
Bruno MATHELART  
Luc MICHIELS  
Françoise MIN-BOL  
Guy SELDERSLAGH  
Marie TAYMANS

**Publicité**  
02 256 70 30

**Impression**  
IPM Printing SA Ganshoren

**Tarifs abonnements**  
1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€  
Hors-Europe: 30€  
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€  
Hors-Europe: 58€

À verser sur le compte n° BE74 1910 5131 7107 du SeGEC avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier FSC.

Un sculpteur doué,  
comme un professeur doué,  
pourrait être de ces personnes  
qui portent un regard  
enchanté sur le monde.

# Une même finalité... Élever et édifier

ÉTIENNE MICHEL  
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC  
10 FÉVRIER 2014



Élever ou édifier une statue ; élever et édifier un élève. Construire une sculpture, aider les jeunes à se construire. Oui, l'art du sculpteur peut s'employer comme métaphore du métier d'enseignant, faisant dire par exemple à un poète anglais: « *L'éducation est à l'âme ce que la sculpture est à un bloc de pierre.* » On peut y voir un rapprochement un peu caricatural : le sculpteur tirant de son bloc de marbre brut une statue pleine de grâce tout comme l'enseignant transformerait un gamin mal dégourdi en un jeune plein d'intelligence... Mais, au-delà de ces images d'Épinal, que pourrait-on tirer de ce rapprochement ? Dans ce numéro, **entrées libres** a interviewé un enseignant<sup>1</sup> qui est aussi sculpteur. Il raconte entre autres comment deux têtes, qu'il sculptait avec soin depuis des jours, se sont brisées dans le four. Cette humilité, il l'avait aussi apprise comme professeur. Parfois, malgré l'expérience, la sauce n'a pas pris avec un groupe, ou l'élève qu'on avait spécialement à cœur d'aider a, pour finir, échoué. L'humilité pourrait donc être un point commun entre l'enseignement et la sculpture.

L'importance du regard pourrait en être un autre. Le sculpteur regarde avant de commencer à travailler, repère les fêlures et les risques de fracture, il est respectueux du matériau. C'est aussi ce que l'enseignant va apprendre. Au début de sa carrière, tout préoccupé de sa propre façon de faire, pas toujours rassuré sur sa maîtrise de la matière, il se regarde surtout lui-même. Et puis, l'expérience venant, ce qui fera le bon enseignant, c'est la capacité à vraiment regarder les élèves, les deviner, les écouter.

Autre rapprochement encore, l'aspect physique du métier ! Le sculpteur est dans un processus intellectuel tout en luttant avec la matière qui résiste. Pendant ce temps, le professeur aussi, dans sa classe, au milieu des élèves à qui il tente de transmettre un savoir, bien souvent mouille sa chemise...

Et puis la métaphore redonne aussi du souffle à l'idée que l'enseignement est un art et pas seulement l'application de techniques. Quand RODIN dit : « *L'art n'est que sentiment. Mais sans la science des volumes, des proportions, des couleurs, sans l'adresse de la main, le sentiment le plus vif est paralysé* », on pourrait dire à l'inverse que l'enseignement, ce sont des programmes bien ficelés, des professeurs bien formés ... mais que sans sentiment, les techniques restent lettres mortes. Un sculpteur doué, comme un professeur doué, pourrait être de ces personnes qui portent un regard enchanté sur le monde et qui parviennent à créer une alchimie avec les autres. Parce que, dit le sculpteur Ossip ZADKINE, « *le langage de la sculpture est un néant prétentieux s'il n'est pas accompagné de mots d'amour et de poésie* ». ■

1. À lire en page 18 de ce numéro « Travailler la terre enseigne la patience »/ Prof mais pas seulement.

Chaque mois, **entrées libres** vous présente deux des dix grandes priorités de l'Enseignement catholique en vue des élections de mai 2014<sup>1</sup>. Ce mois-ci : les priorités 7 et 8.

### DES CONSTATS

Plusieurs chantiers de refondation de l'enseignement qualifiant ont été entamés. Le Service francophone des métiers et qualifications (SFMQ) travaille désormais à clarifier les perspectives liées à une entrée à court terme sur le marché de l'emploi. Ce travail de définition des profils de métier et de formation doit être évalué en vue de le rendre plus efficace. Il permettra à l'enseignement d'établir ses profils de certification mis en œuvre dans le cadre de la certification par unités (CPU). L'enseignement professionnel spécialisé doit trouver une place dans ce processus. Parallèlement à la formation « métier », la formation générale a été redéfinie et renforcée, tant au niveau des référentiels que des grilles horaires. L'amélioration de l'équipement, au travers du fonds d'équipement ou dans les Centres de technologies avancées (CTA) porte aujourd'hui des fruits. Toutefois, l'accès aux centres de compétences et de référence n'est pas encore possible pour tous les élèves.

Ces efforts de refondation de l'enseignement qualifiant doivent être poursuivis. Par ailleurs, une réflexion sur l'offre doit permettre de concilier à la fois la souplesse d'organisation, liée notamment à la CPU, et l'investissement pour veiller à l'adaptation et à la mise à jour des infrastructures et équipement. Mais, aujourd'hui, les perspectives de l'enseignement qualifiant ne sont pas suffisamment claires, en raison du caractère ambivalent des objectifs poursuivis : préparer à la fois aux études supérieures et à une intégration rapide dans la vie professionnelle. Une réflexion plus globale doit, dès lors, porter sur la structure même et les finalités de toutes les filières d'enseignement.



### NOS PROPOSITIONS

Pour améliorer l'attractivité de l'enseignement qualifiant, le SeGEC propose de :

- poursuivre les investissements dans les Centres de technologie avancée (CTA), dans les centres de compétences et de références et permettre leur accès à tous les élèves;
- renforcer l'enseignement en alternance notamment par l'amélioration du cadre organique des CEFA,

l'inscription et la reconnaissance de ceux-ci dans le paysage général de la formation en alternance et le renforcement des coopérations avec les écoles qualifiantes;

- clarifier, pour chaque filière de l'enseignement secondaire, la finalité principale : la transition vers l'enseignement supérieur ou la qualification vers un emploi. Selon les cas, il est nécessaire d'adapter les méthodes pédagogiques. ■

Retrouvez le Mémoire dans son intégralité sur :

<http://enseignement.catholique.be> > Le SeGEC >

Publications > Les documents de référence

# 8

## Dynamiser la carrière des enseignants



### DES CONSTATS

Le métier d'enseignant connaît de profonds et rapides changements liés aux mutations de la société : les publics des écoles se modifient, les exigences et l'investissement des parents dans la relation éducative changent leur rapport à l'école, le développement des technologies modifient progressivement les modes de transmission des savoirs et les modes d'acquisition des compétences. Les enseignants doivent faire face à des exigences croissantes qui demandent une série

de compétences nouvelles.

D'autre part, les pénuries dans certaines disciplines et les départs à la retraite des enseignants de la génération du babyboom vont augmenter la demande d'enseignants et de formateurs qualifiés à tous les niveaux. Cette situation impose de rendre la profession plus attrayante, afin que le cadre en personnel soit garanti pour pouvoir assurer la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage.

Or, en Fédération Wallonie-Bruxelles, les conditions d'exercice de la fonction

aujourd'hui souffrent d'un manque de dynamisme :

- l'ancienneté est la seule source de progression salariale ;
- le régime d'évaluation est embryonnaire et est couplé au caractère définitif des nominations;
- le temps de présence à l'école tend à se confondre au temps de prestation devant la classe;
- une demande de mobilité fonctionnelle et professionnelle est non satisfaite. ■

### NOS PROPOSITIONS

Pour le SeGEC, quatre débats sont nécessaires. Il convient de réfléchir à :

- des incitants et des procédures appropriés pour attirer et maintenir les meilleurs éléments vers les formations qui conduisent à l'enseignement;
- des mécanismes de mobilité interne (accès à d'autres fonctions) et externe (en direction ou en provenance d'autres secteurs d'activité);
- des processus professionnels d'évaluation individuelle, référés à une conception actualisée des carrières et des parcours professionnels;
- la définition de la charge notamment pour y intégrer d'autres missions que le face à face en classe.

Ce travail de renouvellement de la carrière des enseignants est d'autant plus nécessaire que la durée de carrière augmente et que les attentes professionnelles des jeunes adultes changent : ils sont en attente d'un parcours professionnel varié, où la mobilité interne et externe leur permet d'éviter l'essoufflement du milieu de carrière et le désinvestissement de fin de carrière. ■

1. Les priorités 1 à 6 ont été présentées dans les numéros de novembre (n°83, pp. 5-7), décembre 2013 (n°84, pp. 6-7) et janvier 2014 (n° 85, pp. 6-7).



Photo : Conrad van de Weirde

# LE VÉLO, ÇA TE REGONFLE ILlico!

Le vélo, c'est bon pour les mollets. Mais pas seulement. Il peut aussi booster l'estime de soi et constituer le point de départ d'un projet à la fois pédagogique, sportif, écologique et festif. C'est ce qu'explique **Hervé LERHO**, enseignant depuis 20 ans à l'école fondamentale spécialisée Robert Brasseur, à Liège.

«**N**otre école propose un enseignement spécialisé de type 1, 3 et 8, précise-t-il. Je suis titulaire d'une classe regroupant des élèves qui ont 11 à 12 ans et un niveau scolaire qui varie entre la 3<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> primaire. Ces enfants sont, pour la plupart, en grande difficulté sociale. Un certain nombre d'entre eux ont commis de petits actes de délinquance. Ils ont été malmenés par la vie et par un parcours scolaire souvent chaotique. Nous voulons leur prouver, en relevant des défis avec eux, qu'ils sont capables de réaliser quelque chose d'extraordinaire dont ils seront fiers.» Et l'équipe pédagogique, soudée et enthousiaste, ne manque pas d'imagination pour y parvenir. Après un festival de chorales scolaires, puis des rencontres théâtrales, c'est cette fois un tour de Wallonie à vélo que direction, enseignants, éducateurs et élèves travaillent d'arrache-pied à organiser. Pendant 5 jours, début juin, 35 élèves et 12 adultes vont enfourcher leur bécane au départ de Liège pour rejoindre Namur, puis Charleroi et Bruxelles, avant de prendre le train jusqu'à Eupen, d'où ils regagneront Liège, toujours à deux roues. Soit un parcours de près de 250 km, essentiellement sur pistes cyclables

et RAVeL. «*Cet Itinéraire Wallonie, c'est un projet un peu fou !* reprend l'enseignant. *Il faut savoir que la plupart des élèves ne possédaient pas de vélo et que certains n'avaient jamais eu l'occasion d'apprendre à rouler. La première étape, c'est donc de leur trouver des vélos et de leur apprendre à s'en servir, à les entretenir et à les utiliser comme moyen de transport à la fois écologique et économique. Depuis septembre, nous récoltons ceux que les gens jettent ou nous donnent et nous les reconditionnons. Nous avons aussi dû prévoir des tricycles adultes et des tandems pour les élèves qui ne peuvent pas rouler seuls en raison d'importants problèmes de psychomotricité.*»

La préparation de ce projet de grande ampleur prend place dans tous les cours ou presque. Il suscite beaucoup de réactions positives et permet de belles rencontres. «*Les parents sont très émus de découvrir ce que leurs enfants vont vivre, se réjouit H. LERHO. Cette initiative vise à les mettre en valeur, mais aussi à favoriser la coopération et à créer des ponts avec d'autres jeunes qu'ils vont rencontrer au cours de leur périple, et même entre les générations. Nous avons noué des contacts avec*

*les pensionnaires d'un home pour personnes âgées proche de l'école. Ils seront présents sur le parcours pour distribuer des collations aux enfants. Nous avons la chance de pouvoir compter sur les collègues et sur une série de partenaires qui nous aident vraiment beaucoup, des asbl, des magasins, des animateurs de la Ville de Liège qui nous accompagnent lors des sorties en ville pour familiariser les élèves à l'utilisation du vélo dans le trafic. Sans oublier l'école secondaire spécialisée Jean XXIII de Beyne-Heusay. À notre demande, elle a ouvert une section « cycle », qui est, bien entendu, partie prenante du projet.*

À l'heure actuelle, il nous manque encore des vélos et pas mal d'argent pour boucler notre budget. Nous avons aussi besoin de l'aide de restaurateurs ou d'écoles d'hôtellerie pour assurer les repas de l'équipe aux étapes. Si vos lecteurs ont des idées pour nous aider, qu'ils n'hésitent pas à me contacter ! » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

Pour en savoir plus sur le projet :  
[www.itinerairewallonie.jimbo.com](http://www.itinerairewallonie.jimbo.com)

Pour contacter Hervé Lerho :  
[hervelerho@gmail.com](mailto:hervelerho@gmail.com)

## UN ATLAS DU LYCÉE EN LIGNE

**Jessica, Xi Wan, Mehdi, Rémy... Tous sont primo-arrivants, polonais, chinois, marocain ou syrien et ont fréquenté les classes-passerelles du Lycée François de Sales à Gilly. Mais qui sont ces jeunes au destin chamboulé ? Comment ont-ils vécu leur arrivée en Belgique ? Pour en savoir plus, Nathalie HANOUL, professeur de français, a proposé à ses élèves de rhéto de leur consacrer un webdocumentaire.**

« **L**e Lycée François de Sales accueille une soixantaine d'élèves primo-arrivants de 25 nationalités différentes, constate Nathalie HANOUL. Pour apprendre le français et se familiariser avec notre système scolaire, ils passent, dans un premier temps, par nos classes DASPA (Dispositif d'accueil et de scolarisation des élèves primo-arrivants). Et comme ils ont peu de contacts avec les autres élèves, j'ai souhaité aller à leur rencontre et ai proposé à mes rhétos de réaliser un webdocumentaire à leur sujet. »

L'objectif était de donner la parole

à ces jeunes, en les interviewant face caméra sur leur parcours, leur intégration en Belgique, leurs difficultés, et de diffuser ces rencontres sur internet sous forme de capsules de cinq minutes. Pour encadrer ses élèves et les former aux techniques multimédias, N. HANOUL a pris contact avec l'ACMJ de Namur (Action ciné-média jeunes). Cette association a reçu un budget du Service Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui a permis de tout prendre en charge : prestations des formateurs, équipement, trajets, finalisation du projet... « Les animateurs ont notamment initié mes élèves aux programmes de montage, qu'ils ont très vite compris, raconte l'enseignante. Cela m'a épatée ! Et ils se sont, en fait, occupés de tout : les contacts avec les jeunes à interviewer, la prise de son, d'images, le montage... » Résultat : un webdocumentaire intitulé « l'Atlas du Lycée<sup>1</sup> », présenté sous forme de carte du monde et proposant dix portraits de primo-arrivants, à la fois intéressants, émouvants, poignants, et même parfois amusants.

Cette expérience a marqué les élèves de N. HANOUL à plus d'un titre : « Humainement, c'était très enrichissant ! Et ils ont appris pas mal de choses sur les médias, la relation à l'autre, le respect, la vérité, la dignité... » Tout n'a cependant pas été simple, notamment quand il a fallu convaincre les primo-arrivants de s'exprimer devant la caméra : « Certains parlent encore mal le français,

ou n'étaient même pas alphabétisés dans leur pays d'origine... D'autres ont du mal avec l'idée de passer à l'image, ou ont un parcours tellement douloureux qu'ils ne souhaitaient pas l'évoquer. Il fallait réussir à les faire parler d'eux, en leur posant des questions claires et précises, qui ne les mettent pas mal à l'aise. Et d'un point de vue organisationnel, j'ai dû collaborer avec mes collègues des classes DASPA, qui devaient accepter qu'on aille chercher leurs élèves, qu'on filme dans leur classe... »

Un travail finalement indispensable, les idées préconçues sur les primo-arrivants ayant encore la vie dure : pourquoi viennent-ils ici ? Cela se justifie-t-il ? « Ce projet a ouvert les yeux de mes élèves. Certains ont témoigné d'une réelle empathie et de compréhension pour les jeunes primo-arrivants, qui ont dû quitter leur famille, leurs amis... Ils sont arrivés en Belgique chassés de leur pays par la guerre, d'autres pour que leurs parents trouvent un emploi, ou encore pour apprendre le français. On s'est rendu compte que souvent, le rêve de ces jeunes n'est pas de rester ici, mais plutôt de retourner dans leur pays ! Ils ont eux-mêmes été touchés qu'on s'intéresse à eux, et cela a changé positivement les relations au sein de l'école. » ■

BRIGITTE GERARD

1. [www.acmj.be/atlassales](http://www.acmj.be/atlassales)





Photo : Frantogian

# La prox

## CARTE D'IDENTITÉ

**Nom :** YERLÈS

**Prénom :** Bernard

**Profession :** comédien, metteur en scène

**Signe particulier :** Télé et théâtre font les yeux doux à ce boulimique de travail

### Que reprenez-vous de votre parcours scolaire ?

**Bernard Yerlès :** En primaire, dans les années 70, j'étais à l'école Charlemagne, une école pilote privée, qui proposait une pédagogie tournée vers l'autonomie, un peu dans la logique de la pédagogie Freinet. Les enfants étaient parfois livrés à eux-mêmes, mais pouvaient en même temps exprimer leur créativité. Cette école m'a donné le goût d'explorer des choses artistiques. Et j'ai poursuivi dans cette voie en secondaire, au collège Don Bosco de Woluwe-Saint-Lambert. C'était le début du renouveau et on y avait aussi la possibilité de sortir du cadre de l'enseignement classique. J'étais un élève plutôt moyen et du coup, j'ai surtout développé des activités extrascolaires, parmi lesquelles le sport et le théâtre. Au collège, il y avait un cercle d'art dramatique, qui montait régulièrement des pièces, et où j'ai pu initier mes propres projets. J'y ai mis en scène mon premier spectacle, dans lequel jouaient certains de mes professeurs.

### La comédie fait donc partie de votre

### vie depuis longtemps...

**B.Y. :** Oui. Mes parents, tous deux enseignants, étaient d'ailleurs eux-mêmes passionnés de théâtre et ils se sont rencontrés sur scène, à l'université. Ils m'ont emmené très jeune dans des voyages scolaires culturels à Paris. C'est aussi là que j'ai fait mon éducation théâtrale, au moins autant qu'à Bruxelles. Tout cela m'a donné très vite le goût de ce métier. Et à 19 ans, après mes humanités, je me suis présenté à l'INSAS (*Institut national supérieur des arts du spectacle et des techniques de diffusion de la Fédération Wallonie-Bruxelles*), dans la section « interprétation dramatique ». Quand j'étais ado, beaucoup de spectacles m'ont plu, dans la mouvance du « jeune théâtre », de metteurs en scène comme Marcel DELVAL, Martine WIJCKAERT, Philippe SIREUIL... Des gens avec lesquels j'ai travaillé par la suite !

### Que vous a apporté l'Insas ?

**B.Y. :** J'y ai fait trois ans et j'en suis sorti en 1983. Très vite, j'ai pu travailler au théâtre avec mes professeurs. Ma carrière a donc commencé plutôt rapidement, j'ai eu pas mal de chance ! À l'INSAS,

comme dans mon école primaire et à Don Bosco, on demandait beaucoup aux étudiants. Il fallait participer, ne pas être un élève passif. Moi, j'aimais ça ! Les professeurs nous intégraient dans des associations, créaient des activités culturelles... Tout cela nous responsabilisait. C'est ce que ces études m'ont surtout apporté. Quelques enseignants m'ont aussi ouvert à la politique, au monde dans lequel je vivais. J'ai vu de grands spectacles, presque d'engagement politique, de la génération de Peter BROOK, Ariane MNOUCHKINE, qui avaient une philosophie du collectif, de la troupe. Cela m'a beaucoup touché. J'ai voulu devenir comédien pour raconter des histoires, mais aussi pour raconter le monde. Devenir acteur était presque un engagement.

### Des enseignants vous ont-ils marqué ?

**B.Y. :** Oui, notamment un de mes professeurs de français du collège Don Bosco, qui n'était pas vraiment dans le cadre. Un matin, à la mort de Jacques



# Proximité lui va si bien !

BREL, il arrive en classe, ne dit pas un mot, s'assied et enclenche une cassette audio : pendant une heure, on a écouté BREL. Cela reste dans la mémoire ! D'autant plus que j'adorais ce qui était un peu alternatif. J'ai été éduqué dans l'esprit de mai 68. Mes parents étaient au départ des chrétiens de gauche très classiques, un peu cathos, mais 1968 est passé par là et a révolutionné complètement leur mode de vie ! On est passé par toutes les expériences possibles et imaginables. Même si, à un moment, ils sont un peu revenus de cette époque, on a reçu cela en héritage. Mes parents nous ont transmis la curiosité, l'esprit critique, ce côté alternatif et cette volonté de toujours aller voir plus loin. J'ai aussi eu de bons professeurs d'histoire, dont un qui apprenait l'Histoire en racontant des histoires. Ce sont des choses qui m'ont marqué et m'ont sans doute amené à faire ce métier.

## Celui-ci correspond-il à vos rêves d'enfant et d'adolescent ?

**B.Y.:** Au-delà de mes espérances ! J'adore ce métier, qui est très riche, qui vous anime toujours et qui est aussi parfois très angoissant, déstabilisant... C'est un privilège énorme de pouvoir le pratiquer. Je n'aurais en tout cas jamais cru que tout cela m'arriverait ! Je rencontre des gens extraordinaires... Je joue pour le moment au théâtre avec Robert HIRSCH, que j'avais vu jouer quand j'étais enfant ! J'ai rencontré de grands dramaturges, joué de grands textes, et j'ai eu accès à une reconnaissance populaire... J'espère que cela durera !

## Vous avez aussi enseigné... Qu'est-ce que cela vous a apporté ?

**B.Y.:** J'ai donné cours pendant une dizaine d'années à l'INSAS, à partir de 1986 environ. Cette expérience m'a enseigné qu'il était difficile d'enseigner ! J'ai surtout essayé de faire comprendre aux étudiants qu'ils devaient développer leur capacité d'adaptation et d'imaginaire, mais aussi travailler

sur leur machine corporelle, qui est leur premier instrument : la voix, le corps, la mécanique articulatoire. Je pense que les plus gros trucs que j'ai eus dans ma vie, c'est en allant donner certains cours ! Peut-être parce que mes parents étaient professeurs ou parce que les élèves sont très exigeants et qu'ils demandent le meilleur pour eux-mêmes...

## Et vos parents étaient-ils exigeants quand vous étiez élève ?

**B.Y.:** Oui, je pense, mais ils étaient surtout très accompagnants. J'ai des souvenirs de mon père et de ma mère qui nous aidaient, prenaient le relais quand on avait des difficultés. Ils ne nous laissaient pas seuls. Encore aujourd'hui, quand j'écris, il m'arrive de leur envoyer mes textes pour qu'ils les corrigent !

## Comment cela se passe-t-il maintenant avec vos enfants ?

**B.Y.:** J'ai de grands enfants, qui sont aux études supérieures. Je voudrais qu'ils trouvent leur voie, qu'ils soient heureux dans leurs études, dans leur métier. Je ne leur ai jamais imposé de faire quoi que ce soit, je leur fais confiance et ils savent qu'ils pourront toujours compter sur moi. J'ai la chance de pouvoir les aider dans leur début de vie. La famille devient de plus en plus solidaire aujourd'hui, de manière obligatoire, puisque c'est sacrément difficile pour les jeunes. On est au cœur d'une crise, dans une Europe qui ne croit plus tellement en ses capacités....

## Vous avez dernièrement prêté votre voix à des documentaires sur la Première Guerre mondiale, qui seront diffusés au printemps sur la RTBF... Que retenir-vous de cette expérience ?

**B.Y.:** J'en garde de très bons souvenirs. On reste fort liés à ces événements de notre histoire. Ma grand-mère, qui a été centenaire et qui est morte il y a deux ans, nous racontait les histoires de son beau-père qui est revenu à moitié fou des tranchées. J'en

ai aussi encore parlé avec mon oncle qui pouvait me dire sur quel champ de bataille mon grand-oncle était mort. Il y a encore des stigmates de cette époque un peu partout en Belgique. Il faut en garder la mémoire. C'était donc à la fois très instructif, émouvant et passionnant.

## L'école a aussi un rôle à jouer dans cette transmission...

**B.Y.:** Cela me fait en effet un peu penser à mes cours d'histoire. Si on explique l'Histoire en la racontant, c'est passionnant ! Cela ne peut qu'intéresser les gens, je crois. Dans ces documentaires, il y a quelque chose de pédagogique. J'espère que certains professeurs pourront utiliser ce support à l'école.

## La reconnaissance du public est-elle importante pour vous ?

**B.Y.:** Cela fait plaisir, je ne peux pas le nier. Il y a une part d'éthique du métier mais aussi d'égo. On est là parce qu'on a eu envie, un jour, de monter sur scène, de faire le singe ! Je me sens très proche des gens. Cela me fait peur quand je vois certains collègues qui vivent dans un monde qui a l'air un peu inaccessible, qui fait rêver... Moi, j'adore les gens accessibles, qui sont dans la vraie vie. Cette reconnaissance populaire, elle se fait au café du coin. J'aime la discussion de comptoir, discuter avec tout le monde. C'est grâce à la télé, qui ne crée pas beaucoup de mystère, contrairement au cinéma. Elle crée de la proximité, ce qui me va très bien !

## Quelle est votre actualité ?

Je tourne la 4<sup>e</sup> saison de la série « *Mes amis, mes amours, mes emmerdes* » jusque fin avril. J'ai aussi tourné un film pour France 3... Et le 2 avril, on jouera une dernière fois le spectacle que j'ai mis en scène, « *84, Charing Cross road* », à Bruxelles, au Wolubilis. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR BRIGITTE GERARD



La presse en a parlé.  
Nous y revenons.  
À partir d'une information  
ou d'un évènement récent,  
entrées libres interroge  
une personnalité, du  
monde scolaire ou non.



Photo : CEFA Mons

# CHOISIR SON MÉTIER EN FONCTION DU MARCHÉ ?

## LE SOIR

9 janvier 2014

Faut-il être diplômé pour trouver un emploi ? Les avis divergent. D'après Gregor CHAPELLE, directeur d'Actiris, même s'il reste important d'avoir un diplôme, il faut surtout des qualifications. Bernard DELVAUX, directeur général de la Sonaca, va dans ce sens et ajoute qu'il faut pousser les jeunes à aller dans des métiers en pénurie et les décourager de choisir des filières sans issue. Enfin, Bernard RENTIER, recteur de l'ULg, considère que l'université forme correctement les étudiants au marché de l'emploi et rappelle que celle-ci n'a pas pour objectif de fournir des emplois, mais des formations.

### Et vous, qu'en dites-vous ?

■ Jean DE MUNCK, sociologue UCL

« Décourager les jeunes de choisir des études initiales qu'on suppose « inutiles » sur le marché du tra-

vail ? Ce n'est pas un bon conseil. De quels emplois parlons-nous ? Du premier emploi, ou de l'emploi terminal au cours d'une vie de travail ? De l'emploi existant aujourd'hui, ou de celui qui existera dans dix ou vingt ans ? Dans notre monde post-industriel, les qualifications requises pour exercer une profession évoluent, se complexifient et se mélangent. On ne peut plus établir de lien mécanique entre une formation initiale et un emploi, sauf pour quelques professions (médecine, droit, ingénieur civil...). Méfions-nous donc des idées toutes faites sur l'employabilité des diplômés. Une étude récente de l'université d'Oxford montre, par exemple, la part croissante de la finance, des médias ou du management dans le destin professionnel des historiens et des philosophes ! Compte tenu de cette incertitude du marché, il est préférable de former à des savoirs souples qui donneront une capacité d'adaptation et d'innovation. Le mot d'ordre devrait être : pas d'apprentissage des techniques sans une édu-

cation à la modification de celles-ci. Bernard DELVAUX plaide pour une finalisation de l'éducation par le marché. Ce type de raisonnement génère un problème : le rapport au savoir qu'il prône (peut-être malgré lui) entre en contradiction avec le rapport au savoir nécessaire aux apprentissages. Pour réussir ses études, l'étudiant doit y trouver un intérêt intrinsèque et pas prioritairement instrumental. Un rapport au savoir expressif et passionné est un facteur de réussite que sous-estiment les défenseurs d'une version calculatrice et stratégique des apprentissages. Mais, quelle est la finalité des études ? La dimension économique n'en constitue qu'un petit aspect. Opter pour une orientation, c'est choisir une forme de citoyenneté, une posture existentielle, un style de vie et une entrée singulière dans la culture humaine. L'orientation scolaire engage un rapport éthique à soi et aux autres, autant qu'une perspective d'emploi. Comme l'enseignement obligatoire, l'enseignement supérieur doit former la personnalité et

Pour certains métiers,  
on manque de candidats qualifiés.  
Exemple : le métier de soudeur.

pas seulement le travailleur. Du point de vue de l'individu, l'étude entraîne un processus de transformation de soi. Du point de vue de la société, le système éducatif sert l'économie, mais aussi la démocratie politique et le développement culturel. Le rapport à l'emploi doit certes être intégré dans tous les cursus proposés, mais il ne constitue qu'un segment, et non l'alpha et l'oméga d'une formation.

Et quelle est, dans le paysage global de l'enseignement, la spécificité de l'université ? En principe, sa caractéristique centrale réside dans le refus de la segmentation du savoir. L'université ne transmet les disciplines qu'accompagnées, en amont, de leurs présupposés (épistémologie, histoire des savoirs, limites et connexions avec d'autres savoirs) ; et, en aval, de leurs usages (les techniques, les attitudes professionnelles). L'université fournit le kit de construction complet des savoirs. Les autres formes d'enseignement peuvent se limiter à des contenus plus sélectifs. L'école secondaire, quant à elle, doit procurer une formation générique aussi ouverte et approfondie que possible. Elle introduit à la culture humaine. Elle doit permettre de choisir à 18 ans, mais aussi de disposer de capacités de base nécessaires pour se (ré)orienter au fil de l'existence. Son rôle fondamental consiste à fournir les ressources minimales d'une existence libre dans une société complexe.

L'enseignement forme notamment à l'emploi, c'est entendu. Mais avant cela, il importe que l'école puisse introduire les étudiants au ... travail ! Un enfant, un adolescent et même un adulte expérimentent, à l'école, la valeur du travail. Celui-ci mêle plaisir et déplaisir, frustration et accomplissement. Il confronte, enrichit, fait grandir. Il constitue un lieu fondamental de la rencontre avec les autres et avec soi-même. On y fait l'épreuve de la justice. C'est dire qu'il faut placer la formation au travail avant la formation à l'emploi. L'école doit montrer que le travail est ce qui produit, finalement, de la valeur, pas seulement sur le plan économique, mais aussi sur les plans existentiel et social. Nos élèves apprennent-ils à travailler ou bien à éviter des sanctions et obtenir des récompenses ?

En apprenant la valeur et le sens du travail, l'emploi viendra par surcroît. »

■ **Amaury HUYBRECHTS, directeur du Cediep (Centre de documentation et d'information sur les études et les professions)**

« À l'heure actuelle, il est toujours possible de choisir son métier selon ses goûts, mais il est difficile de prévoir l'évolution du marché de l'emploi dans 5-10 ans. Je pense qu'il ne faut pas décourager les jeunes de choisir l'une ou l'autre formation. Si on y met de la bonne volonté, on peut réussir dans un domaine qui nous passionne. Il reste préférable de choisir un métier selon ses propres aspirations et en fonction de ses compétences. Cela aide l'étudiant à s'intéresser à la matière, et favorise la réussite. Cependant, nous encourageons les jeunes en recherche de formation à consulter d'abord les listes des métiers en pénurie établies par l'Onem et qui sont disponibles sur le site du Cediep<sup>1</sup>. Les jeunes doivent être conscients du choix qui se présente à eux : réussir dans un métier qui les passionne ou se diriger vers des métiers dits en pénurie. Ce second choix est la promesse d'un futur plus sécurisant, même si ce n'est pas la formation rêvée. Cela dit, ils pourront aussi développer des compétences et s'épanouir pleinement dans un métier qu'ils n'auraient pas tout à fait choisi. Et si cela ne leur convient pas, il est toujours possible de changer.

En ce qui concerne l'importance de la qualification par rapport aux diplômes, il existe deux points de vue : l'un est de moins bien considérer, sur le marché de l'emploi, les diplômes délivrés par l'enseignement professionnel que ceux obtenus au terme du général ou de l'enseignement technique. L'origine de délivrance du diplôme est alors considérée comme un critère fondamental par les employeurs, l'établissement scolaire étant, lui aussi, un critère de hiérarchisation. L'autre point de vue est d'affirmer que la qualification, les compétences propres acquises à l'école ou en dehors, dans des stages, des jobs d'étudiants ou autres petits boulots, sont un critère plus important que le diplôme et son origine, et que les différents diplômes ont une valeur égale. Dans ce cas,

l'employeur s'intéresse davantage à la qualification qu'au marqueur de qualification. Cela étant, il convient de souligner l'importance des filières de l'enseignement qualifiant. La qualification, quant à elle, est de plus en plus reconnue et valorisée, notamment via le processus de Valorisation des Acquis de l'Expérience (VAE), qui permet d'accéder à une formation universitaire de 2<sup>e</sup> cycle et/ou d'obtenir certaines dispenses de cours.

Le rôle du Cediep est d'informer, via différents guides notamment, sur ce qui existe comme types d'études et de formations, sur leurs exigences et les débouchés. Un organisme d'orientation doit permettre au jeune, à l'adulte, de prendre conscience de ses possibilités, d'exploiter ses ressources et de mettre en relation ses intérêts, ses aspirations avec les compétences requises. N'oublions pas, à ce sujet, le rôle des centres PMS, qui ont pour but d'orienter les jeunes au niveau des écoles.

Des liens existent, bien sûr, entre écoles et monde du travail, par exemple avec les centres de compétences du Forem ou la CPU (Certification par unités). Mais l'école ne doit pas se substituer à l'entreprise et celle-ci ne doit pas dicter l'orientation des élèves. Encourager la personne à vivre des expériences professionnelles régulières comme des stages et la confronter à la réalité quotidienne du métier, c'est l'aider à prendre conscience de ce qu'elle aime ou pas et à se découvrir, mais aussi à découvrir des métiers souvent méconnus. Pour choisir, il faut d'abord explorer ce qui existe. Dans les options qualifiantes, les stages en entreprises ont une place importante. Pour les autres options, il est utile d'ouvrir les élèves à la connaissance des métiers et des professions, via des expériences comme des journées « portes ouvertes », des journées de découverte professionnelle, des interviews de professionnels... » ■

1. [www.cediep.be](http://www.cediep.be)

BRIGITTE GERARD

## FONDAMENTAL

## Après les maths, place au nouveau programme de français !



La FédEFoC<sup>1</sup> s'y était engagée : après les maths, le programme de langue française allait être l'objet d'une refonte complète. C'est aujourd'hui chose faite et la Commission des Programmes de l'enseignement fondamental et du 1<sup>er</sup> degré du secondaire vient de donner son feu vert. Il sera distribué dans les écoles fin mars et entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> septembre 2014. Visite guidée de ce tout nouvel outil, avec Godefroid CARTUYVELS<sup>2</sup> et Anne WILMOT<sup>3</sup>.

**Le nouveau programme de français s'inscrit dans la même perspective que celui de maths, déjà bien implanté dans les écoles ?**

**Godefroid CARTUYVELS** : La FédEFoC s'était engagée, il y a quelques années déjà, suite à une large enquête auprès des instituteurs, directeurs et équipes éducatives du réseau, à réécrire l'ensemble des programmes du fondamental. Les résultats de l'enquête montraient, en effet, que les enseignants étaient en panne d'identification claire de ce qui était attendu des enfants, et, par ricochet, d'eux-mêmes et à quel moment. Les institutrices de l'école maternelle exprimaient le souhait de disposer d'un programme qui soit un outil de clarification. Les enseignants évoquaient aussi leurs difficultés à identifier précisément les savoirs et savoir-faire en lien avec les compétences, notamment en termes d'évaluation. Ces éléments étaient également soulignés par l'inspection, qui

nous enjoignait de préciser davantage le « quoi » pour que les enseignants puissent se concentrer, avec l'aide de la formation initiale, de la formation continuée et des conseillers pédagogiques, sur le « comment ». C'est en fonction de tous ces constats que la structure du nouveau programme de maths, d'abord, et aujourd'hui, de français, a été conçue. Nous poursuivrons le travail avec les disciplines d'éveil (historique, géographique, scientifique, éducation aux médias et éducation technologique) pour terminer par l'éducation artistique, l'éducation physique et les langues modernes pour septembre 2015.

**La structure de ces différents programmes reste la même ?**

**G.C.** : Tous ces programmes sont et seront écrits selon une structure identique, afin que la lecture et l'appropriation se fassent de manière aisée, quelle que soit la discipline concernée.

Nous avons également voulu, pour des raisons de cohérence, que, hormis les groupes d'experts « disciplinaires », ce soit la même équipe rédactionnelle, constituée de personnes ayant une réelle expérience du terrain, qui rédige tous les programmes. Nous souhaitons, par ailleurs, que ces programmes soient plus prescriptifs sur les contenus (ce qui doit être atteint à tel moment) que sur la méthode.

Nous partons, en effet, de la conviction que diverses approches sont possibles, en fonction des élèves, pour rejoindre un objectif. Le rôle des conseillers pédagogiques et des formateurs (formation initiale et continuée) sera d'outiller les enseignants dans ce sens.

**Comment est conçu le nouveau programme de langue française ?**

**Anne WILMOT** : Il s'articule autour de quatre domaines, que nous avons groupés en fonction de leur statut « émetteur » (je suis amené à produire



un message à l'intention de quelqu'un d'autre) ou « récepteur » (je reçois un message construit par quelqu'un d'autre). Pour le statut de « émetteur », on a considéré « l'écrire » et le « parler », et pour le statut « récepteur », le « lire » et « l'écouter ». Nous avons ensuite travaillé les deux codes qui sont à notre disposition, à savoir : l'écrit ou l'oral. Et nous nous sommes penchés sur les quatre domaines cités en ayant la préoccupation de respecter toutes les subtilités qui y sont liées : on n'écrit pas comme on parle, on ne parle pas comme on écrit, on ne perçoit pas un message de la même façon s'il est reçu uniquement oralement ou si on peut le lire, le relire et l'affiner dans toute sa perception, par exemple. Nous avons aussi considéré l'importance des unités lexicales et grammaticales dans les quatre domaines, parce que, que j'écrive, que je lise, que je parle ou que j'écoute, le vocabulaire utilisé et le respect des règles de grammaire vont donner une dimension de précision et permettre une communication plus fine, plus juste. En travaillant les quatre domaines de manière distincte, avec la spécificité de chacun, nous avons pu présenter, selon le même modèle de référence que celui appliqué pour la formation mathématique, tous les intitulés de compétences tels que répertoriés dans le référentiel *Socles de compétences*. Dans chaque cas, nous

identifions clairement de quel savoir et de quel savoir-faire il s'agit, toujours avec cette préoccupation de proposer aux enseignants un exemple de tâche élémentaire qui s'y rapporte. Par exemple : un élève est en classe, il écoute la consigne que l'institutrice lui donne oralement. Il va d'abord devoir faire fonctionner une des compétences du savoir écouter pour comprendre la signification de la consigne, puis, selon qu'on lui demande une production écrite ou orale, il va mobiliser des savoirs et savoir-faire distincts. Ensuite, au travers d'autres tâches, l'institutrice l'amènera à faire des liens entre eux.

### Il s'agit d'une évolution plutôt que d'une révolution ?

**A.W.** : Le programme est écrit par les responsables du réseau en fonction des résultats de l'enquête relative au programme précédent, tout en tenant compte du référentiel officiel. L'objectif, c'est de présenter la langue française avec ce que nous avons proposé comme modèle de référence en mathématique, à savoir : quels sont les intitulés des compétences travaillées et quels sont les savoirs et savoir-faire identifiés pour chacune de ces compétences, en proposant des exemples de tâches de différents niveaux. Ce qui est important, c'est que l'enseignant prenne conscience de ce qu'il fait au travers de la tâche qu'il donne à l'élève.

On ne peut pas demander aux élèves de mettre en œuvre des savoirs et des savoir-faire qui n'ont pas été travaillés, mis en place, construits. Il faut les exercer, faire en sorte que l'enfant les assimile pour qu'il puisse s'en servir. Quand une tâche n'a pas été réussie, l'enseignant doit pouvoir décortiquer la manœuvre pour identifier l'endroit précis où le bât blesse. Prenons l'exemple de la lecture. Nous avons clarifié le travail qui se faisait depuis l'école maternelle jusqu'à la fin de la 6<sup>e</sup> primaire sous différents angles, afin que l'enfant devienne un bon lecteur. Nous n'avons pas développé, dans le programme, de méthode de lecture proprement dite. Nous proposons plutôt une visualisation claire de la progression de ce qu'un enfant doit pouvoir maîtriser comme éléments pour devenir un bon lecteur.

**GC** : On peut ajouter que la manière dont ce programme a été conçu et structuré fait de lui un outil qui facilite grandement la concertation. Les enseignants disposent de tableaux mis en perspective, et ils peuvent travailler très aisément en équipe, sur base des repères proposés.

### Comment les enseignants vont-ils pouvoir s'appropriier le programme ?

**G.C.** : Etant donné que la structure du nouveau programme de langue française est la même que celle du programme maths, déjà adopté l'an dernier par les équipes pédagogiques, son appropriation ne devrait, a priori, poser aucun problème. Des séances d'information seront organisées pour les directeurs d'école, diocèse par diocèse. Des formations seront également proposées aux enseignants par la FoCEF<sup>1</sup> Et tous les conseillers pédagogiques restent, bien entendu, en contact avec les équipes éducatives sur le terrain, et peuvent les aider en cas de besoin. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Fédération de l'Enseignement Fondamental Catholique.
2. Secrétaire général de la FédEFoC.
3. Secrétaire générale adjointe de la FédEFoC.
4. Formation continuée des enseignants du fondamental.



40%  
de budget  
en plus dans  
**Erasmus+!**

**On nous le promet plus simple dans sa gestion administrative et financière mais, pour les anciens du Lifelong Learning Programme, Erasmus+ change significativement la donne. Les noms génériques de Comenius, Grundtvig, Leonardo et Erasmus sont désormais utilisés en tant que sous-titres, Erasmus+ se déclinant sous les composantes Actions-Clés 1, 2 et 3, Jean Monnet et Sport.**

**Q**uel que soit le projet, le concept de base d'une candidature à un projet européen repose maintenant sur l'initiative de l'institution d'éducation ou de formation plutôt que sur des individus. Il revient donc à l'« école » d'intégrer son implication européenne dans son projet d'établissement.

Dans le cadre de ces objectifs généraux de la Stratégie Europe 2020, Erasmus+ vise plus spécifiquement à améliorer le niveau des compétences-clés, à favoriser la qualité, l'innovation et l'internationalisation des communautés éducatives, à promouvoir l'émergence d'un espace européen de l'éducation, ainsi qu'à améliorer l'enseignement et l'apprentissage des langues et des TIC.

Le respect des objectifs européens est une part importante des trois critères de sélection qui rentreront dans

l'évaluation de la candidature, à savoir la pertinence, la qualité, l'impact et la dissémination du projet. Les heureux sélectionnés seront ceux qui auront obtenu le plus de points, avec 50% minimum dans chacune des rubriques et 60% minimum au total.

Ce programme Erasmus+ s'adresse aux 28 États membres de l'UE, à la Suisse, la Norvège, le Liechtenstein, l'Islande, ainsi qu'aux pays candidats que sont la Turquie et l'ancienne république yougoslave de Macédoine. Ces pays sont rassemblés sous l'appellation « Pays Programme », tandis que les pays du reste du monde, éligibles sous certaines conditions, sont désignés comme étant « Pays Partenaires ».

Trois actions-clés sont possibles sous le nouveau programme. Nous nous attarderons sur les deux premières, les informations sur la troi-

sième relevant de la compétence de l'agence exécutive de l'UE.

#### **ACTION-CLÉ 1**

L'action-clé 1 concerne la mobilité individuelle à des fins d'apprentissage.

Il s'agit ici d'une nouvelle approche de la mobilité, pour laquelle l'institution elle-même se présente comme candidate et propose un plan de développement européen qui identifie ses besoins et garantit, sur le long terme, les bénéfices du projet pour les participants et pour l'établissement dans son ensemble. Les candidatures sont déposées pour une période couvrant jusqu'à deux ans.

Elle est accessible, d'une part, aux étudiants du supérieur et aux élèves du qualifiant, et, d'autre part, aux enseignants de la Promotion Sociale

et du Supérieur, ainsi qu'au personnel scolaire directement attaché aux écoles.

Pour les étudiants du Supérieur, le principe connu d'Erasmus est maintenu. Ils sont également éligibles pour des masters conjoints et pour un mécanisme de prêt étudiant. L'ancien programme d'assistantat (Comenius et Grundtvig) est aussi repris sous ce régime.

Les élèves du qualifiant continuent à bénéficier de stages à l'étranger, en école (cours de pratique professionnelle) ou en entreprise. La constitution de consortia entre établissements d'envoi sera privilégiée. Chaque consortium devra regrouper minimum trois institutions actives en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Les enseignants, quant à eux, sont concernés par des stages d'observation, des formations continues, des conférences et, grande nouveauté du programme, des missions d'enseignement à l'étranger (de deux jours à deux mois). Cette année, l'échéance pour le dépôt des candidatures à l'action-clé 1 est le 17 mars 2014 à midi. Les formulaires de candidature sont disponibles sur le site de l'agence AEF-Europe<sup>1</sup>.

## ACTION-CLÉ 2

L'action-clé 2 consiste en des partenariats stratégiques entre les dif-

férentes organisations à travers l'Europe (ou le monde). Leur objectif est la coopération pour l'innovation et l'échange de bonnes pratiques, l'amélioration de la formation, la qualité de l'apprentissage et la modernisation des institutions. Pour le Supérieur et le monde de l'entreprise, elle se complète d'alliances de la connaissance et de renforcement des capacités. Les plateformes IT eTwinning (écoles) et EPALE (adultes), de même que la base de données EST sont des outils essentiels dans la recherche de partenaires. Cette action vise aussi à renforcer le lien entre l'éducation et le monde du travail et à promouvoir la coopération interrégionale. La priorité sera accordée à des projets portant sur le leadership, l'équité et l'inclusion, la lutte contre le décrochage ou l'abandon scolaire, l'éducation entrepreneuriale, afin de développer la citoyenneté active, l'employabilité et la création de nouvelles entreprises. Le développement professionnel du personnel, dans l'utilisation des TIC et la production et l'adoption de REL (Ressources Educatives Libres) en font aussi partie, de même que la validation des connaissances et des compétences acquises.

L'éligibilité des participants bouleverse les habitudes : tout organisme actif dans le domaine de l'éducation ou dans d'autres secteurs écono-

miques (écoles, associations, ONG, centres de recherche, musées, fondations, PME, partenaires sociaux, centres de formation...) est concerné.

Il convient aussi de choisir entre deux types de partenariat : le bilatéral entre deux établissements scolaires uniquement ou entre deux autorités locales intégrant chacune une école et un organisme local (anciennement Comenius Regio) et le multilatéral, pour lequel il faut au minimum une organisation dans trois *pays programme* différents. La possibilité de se joindre à un partenaire issu d'un *pays hors programme*, de partout dans le monde, est intéressante, à condition que celui-ci apporte une réelle valeur ajoutée, clairement démontrée. En fonction des objectifs du projet et du type d'activités planifiées, la durée doit être de 2 ou 3 ans.

Le financement est simplifié puisqu'il sera constitué principalement de coûts unitaires et de forfaits.

La candidature commune est déposée par le coordinateur au nom de tous les partenaires.

Le partenariat favorise alors la mobilité de groupes d'élèves ou d'apprenants (de 5 jours à 2 mois), la mobilité individuelle d'élèves (de 2 à 12 mois), les missions d'enseignement ou de formation de long terme (de 2 à 12 mois) ou des séminaires de formation pour les personnels (de 5 jours à 2 mois).

L'échéance pour le dépôt des candidatures dans cette deuxième action-clé est le 30 avril 2014 à midi.

Evidemment, il nous est impossible d'être complets dans cette première description du nouveau programme européen. L'agence AEF-Europe et la Cellule Europe du SeGEC sont prêtes à vous aider dans la mesure de leur agenda. Les réunions d'information sont nombreuses, dans toutes les provinces ou tous les diocèses. N'hésitez pas à nous contacter<sup>2</sup> ! ■

BRUNO MATHELART ET LAURENCE DELCROIX

1. <http://www.aef-europe.be>

2. [cellule.europe@segec.be](mailto:cellule.europe@segec.be)



# Erasmus+



JE NE ME SOUVIENS QUE D'UN MUR IMMENSE  
MAIS NOUS ÉTIIONS ENSEMBLE  
ENSEMBLE, NOUS L'AVONS FRANCHI<sup>1</sup>

# Famille-école : ensemble !

**Un mur immense : sans doute, l'expression est-elle un peu exagérée. Mais il est vrai qu'il y a parfois un fossé entre écoles maternelles et familles en situation de précarité. C'est pourquoi, la Fondation Roi Baudouin a lancé en 2012 un programme d'action intitulé « Plus de chances dès l'enfance », dont un des temps forts a été la publication et la présentation de la brochure « Écoles maternelles et familles en situation de précarité - Ensemble pour accompagner l'enfant dans son parcours scolaire<sup>2</sup> ».**

**C**omment faire du partenariat avec l'école un levier dans la scolarité future des enfants ? C'est sur cet enjeu que la Fondation Roi Baudouin a proposé aux acteurs de l'école maternelle de partager leurs pratiques et leurs points de vue. D'imaginer, aussi, comment mieux combler le fossé qui sépare l'école et les familles quand les codes et les repères culturels, et la langue quelquefois, sont tellement différents. C'est ce qu'ont fait 80 professionnels de l'enseignement et des Centres PMS à l'occasion de trois journées d'échange, en réponse à l'appel lancé par la Fondation en partenariat avec « Décolège !<sup>3</sup> ».

La brochure restitue leurs témoignages, leurs interrogations, leurs réflexions et leurs propositions concrètes, afin que d'autres écoles puissent s'en inspirer. Le 17 janvier dernier, date de la publication de la brochure, ces profession-

nels se sont retrouvés. Au programme : éclairages croisés de la question et deux séries d'ateliers.

## CHANGER QUI, CHANGER QUOI ?

Parmi les éclairages proposés, celui de Bernard DELVAUX, qui pose la question : changer qui, et quoi ? Sa réponse : changer les représentations et les pratiques (des parents vis-à-vis de leur enfant ou de l'école, et des enseignants vis-à-vis des enfants ou des parents). D'une part, il faut parvenir à changer son regard sur soi-même, se décentrer. Mais il faut aussi changer le regard sur l'autre. Exemple : du côté des parents, on veut désacraliser l'école, comprendre le but de chaque activité, se faire une meilleure idée de ce qui se fait en classe, dédramatiser la rencontre individuelle... Et du côté enseignant, il faut prendre conscience que les parents font de leur mieux, qu'ils ont aussi des capacités éducatives...

D'autre part, au niveau du changement des pratiques, on attend des parents qu'ils changent leurs pratiques éducatives, notamment au point de vue du jeu : jouer avec l'enfant, mieux choisir les activités... Mais il y a également des attentes de changements dans les pratiques des enseignants : adapter son langage, rechercher ensemble des solutions pédagogiques, ne pas dénigrer les parents... Si, d'un côté comme de l'autre, il y a une volonté de collaboration bienveillante, on pourra diminuer les conflits de loyauté de l'enfant.

B. DELVAUX va un pas plus loin : jusqu'où l'école doit-elle se remettre en question ? L'école doit-elle uniquement changer sa manière de voir les parents défavorisés et les attitudes qu'elle a à leur égard ? Ou doit-elle aussi adapter

ses finalités, ses modalités pédagogiques ? En général, on tend plutôt à adopter la première option. Or, il faudrait équilibrer un peu plus les deux termes de l'alternative.

## LE CHANGEMENT, C'EST MAINTENANT !

Le programme d'action de la Fondation a retenu une vingtaine de dispositifs en matière d'accueil, d'écoute, de soutien et d'information des familles, déployés dans les 28 écoles participantes. Au printemps 2013, trois jours durant, ces dispositifs ont été questionnés et retravaillés collectivement à la lumière des témoignages des parents et des outils d'analyse proposés aux participants. La journée du 17 janvier proposait d'en découvrir six lors des ateliers de la fin de la matinée et de l'après-midi. Deux exemples :

■ **le portfolio** : parmi les outils qui peuvent servir pour préparer les rencontres individuelles et favoriser les échanges avec les parents, certaines écoles utilisent le portfolio. Il se présente en deux parties. La première est consacrée à des photos de l'enfant et de sa famille. La seconde concerne l'enfant en classe, ses activités, ses apprentissages. Les travaux réalisés pendant les activités y figurent et soulignent d'eux-mêmes les progrès accomplis. En début d'année, le projet est détaillé aux familles. Par la suite, celles-ci seront invitées à trois réunions avec les enseignants, pendant lesquelles leurs enfants leur détailleront leur portfolio : « *Les enfants sont très impliqués, très motivés ; ils présentent, expliquent, commentent eux-mêmes leur portfolio à leurs parents. Ces derniers écoutent, posent des questions,*







**J'AI BESOIN DE NOS CHEMINS QUI SE CROISENT  
QUAND LE TEMPS NOUS RASSEMBLE  
ENSEMBLE, TOUT EST PLUS JOLI<sup>7</sup>.**

rient. C'est gai ! Les parents ne ressentent plus ces réunions comme un mauvais moment à passer, une sanction, un moment stigmatisant. 100% des parents étaient présents lors de la dernière réunion<sup>4</sup> ! »

■ **la toile d'araignée** : les problèmes avec lesquels les familles viennent auprès de l'école ou du centre PMS dépassent parfois le cadre de leurs compétences. Il est donc essentiel de pouvoir développer des relations de collaboration avec des intervenants extrascolaires : ludothèques, bibliothèques, maisons de quartier, écoles de devoirs, cours d'alphabétisation et de français, maisons médicales, services de médiation, d'interprétariat social... Et encore, Office de la naissance et de l'enfance, Centres publics d'action sociale, Services d'aide à la jeunesse, Services d'aide en milieu ouvert, police... « Petit à petit, nous avons tissé une toile d'araignée autour de l'école, c'est-à-dire un réseau avec lequel nous avons des contacts réguliers. Avec ce dispositif, l'école est moins seule, la qualité des liens entre professionnels facilite notamment la tâche pour aiguiller des familles vers d'autres services plutôt complexes<sup>5</sup>. »

**DOUZE CLÉS POUR RÉUSSIR**

La dernière partie de la brochure présente douze clés pour réussir, douze principes fondamentaux qui, aux yeux des participants, doivent inspirer les actions entreprises par les écoles et les comportements adoptés par les

enseignants dans leurs rapports avec les enfants et leurs familles :

1. Commencer par l'élémentaire : sourire, bonjour et respect. « On peut même apprendre à le dire dans la langue des gens<sup>6</sup> ! »
2. Réfléchir et agir en équipe pédagogique. « Un projet d'école dans lequel tout le monde se sent concerné a davantage de chances de donner des résultats. »
3. Prendre les familles comme elles sont, là où elles sont. « La famille, c'est la " piste de décollage". »
4. C'est à l'école d'aller vers les parents. « L'école doit davantage solliciter que convoquer. »
5. Créer des liens avant les difficultés. « Il faut éviter que la collaboration se mette uniquement en place dans des moments de crise. »
6. Privilégier l'oral et le visuel. « Un jour, il y avait une excursion et il fallait mettre les bottes et prendre quelque chose à manger, mais je n'avais pas su lire le papier, alors la petite, elle pleurait. »
7. Surmonter l'obstacle de la langue. « Il faut traduire quand c'est nécessaire ! »
8. Expliciter l'implicite. « L'institutrice demande aux enfants d'apporter une boîte à chaussures. Un papa demande ce que c'est, on le lui explique et le lendemain, l'enfant apporte une boîte avec des chaussures dedans. »
9. Veiller à impliquer aussi les papas. « Cette perspective masculine peut également enrichir la connaissance et la

vision que l'enseignant a de l'enfant. »

10. Multiplier les portes d'entrée. « Ne pas uniquement lancer des invitations à la réunion de parents [...], mais créer aussi des occasions de rencontre dans un cadre plus détendu. »
  11. Nouer des alliances avec le réseau associatif. « Les parents peuvent aussi être engagés dans la vie associative locale. On peut les toucher par ce biais-là. »
  12. Faire du temps un allié. « Les résultats, on les aura dans la durée. Il faut accepter que ça prenne du temps. »
- Faut-il conclure ? Non. Il faut avancer. **Ensemble.** ■

ÉDITH DEVEL  
JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Jean-Jacques GOLDMAN, *Ensemble*, album « Chansons pour les pieds », 2001.  
 2. [www.kbs-frb.be](http://www.kbs-frb.be) > publications.  
 3. « Décollage ! » est une dynamique initiée dès juin 2012 par la ministre de l'Enseignement obligatoire Marie-Dominique SIMONET et la Fédération Wallonie-Bruxelles. Son objectif est de réduire le maintien des enfants de 6 ans en maternelle, ainsi que le redoublement dans les deux premières années du primaire.  
 4. Témoignage d'une institutrice maternelle repris dans la brochure.  
 5. Témoignage d'une directrice d'une école fondamentale repris dans la brochure.  
 6. Ce témoignage, et chacun de ceux qui illustrent ce paragraphe, sont repris dans la brochure.  
 7. Jean-Jacques GOLDMAN, *ibid.*

# Travailler la terre enseigne la patience

**Ils sont enseignants, mais pas seulement. Ils sont aussi sculpteur, peintre, galeriste ou encore écrivain. Difficile de dire si une des deux activités l'emporte. Elles s'enrichissent plutôt l'une de l'autre. Rencontre...**

**Jean KATTUS enseigne la didactique du français à l'HELMO<sup>1</sup> Mais il est aussi sculpteur et céramiste<sup>2</sup>.**



**Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir enseignant ?**

**Jean KATTUS** : J'hésitais entre des études de médecine et les romanes, mais je ne me voyais pas faire 7 ans d'études ni mener une vie de médecin généraliste. J'ai donc opté pour les romanes dans le but de devenir prof de français, de m'adresser à des jeunes, de transmettre le goût de la littérature et des mots, des idées, de la culture. Je m'occupais, par ailleurs, d'adolescents placés en institution et j'aimais beaucoup ça. Mais j'ai arrêté mes études après 2 ans, déçu de l'université qui, à mon sens, ne préparait pas du tout au métier d'enseignant. Je pensais me tourner vers le journalisme. J'ai passé 3 mois dans une école en Angleterre, puis en Espagne, pour parfaire mon apprentissage des langues. Puis... je suis retourné en romanes, parce que c'était tout de même le métier de prof qui m'attirait le plus.

**Et l'intérêt pour le travail de la terre, d'où vient-il ?**

**JK** : J'ai toujours aimé la poterie et la céramique. Un potier travaille la terre pour faire de la vaisselle selon diverses techniques. La céramique, surtout contemporaine, c'est tout le reste, donc des productions non utilitaires,

belles, artistiques, liées aujourd'hui au design. C'est un savoir-faire ancestral qui se transmet, en particulier les techniques de cuisson. Lorsque j'habitais en France, le mari d'une collègue, qui était potier-sculpteur de grès m'a appris les rudiments du travail de la terre et du tournage. En Belgique, j'ai suivi une formation avec Jacques LOLY et Alain HURLET, céramistes de renom, puis avec Tjok DESSAUVAGE. Cet artiste expose un peu partout dans le monde et certaines de ses pièces se trouvent dans des musées. Il a développé une technique très ancienne, déjà connue des Romains, la terre sigillée (argile très fine et liquide). Ça demande beaucoup de savoir-faire, de précautions, de patience. C'est ça qui m'attire. On tourne une pièce, on la laisse sécher jusqu'à un certain point, on la polit, on la laisse sécher complètement, on l'engobe (on la plonge dans l'argile liquide), on laisse sécher, on re-polit, on engobe à nouveau, on polit encore. Parfois jusqu'à 10 fois, 15 fois. Éventuellement, la pièce peut être gravée. Puis on la cuit une première fois avant de la placer dans un autre four avec de la sciure qui produit de l'oxyde de carbone qui va venir l'imprégner là où il n'y a pas de terre sigillée, ce qui crée des motifs et donne de la profondeur aux couleurs. Cela représente des heures de travail.

**Voyez-vous des points communs entre le travail de la terre et l'enseignement ?**

**JK** : Il y a d'abord le côté « se remettre soi-même en apprentissage ». C'est vraiment important. Ça permet de considérer la relation pédagogique qu'on a avec ses propres élèves avec un certain recul tout à fait salutaire. C'est important aussi de faire un apprentissage qui ne soit pas intellectuel. On développe d'autres sens. Et c'est intéressant d'avoir conscience que les élèves n'ont pas tous un accès uni-

quement intellectuel à ce qu'on essaie de leur enseigner. L'être humain est très riche dans sa façon de se mettre en relation avec son environnement. Par ailleurs, dans une société où tout va vite, le travail dans la lenteur et la patience, comme c'est le cas avec la céramique ou la sculpture, ramène à quelque chose d'essentiel, de très équilibrant. Et ça rend humble ! J'ai récemment passé des heures à sculpter deux têtes... qui ont explosé dans le four. Et je ne sais pas pourquoi ! On ne fait pas faire n'importe quoi à la terre. Et là aussi, on peut tenter des rapprochements avec l'enseignement. Après de nombreuses années de carrière, on croit qu'on possède bien la matière, qu'on est efficace, que les élèves ont compris ce qu'on a essayé de leur expliquer et qu'ils vont réussir. Mais on se rend compte qu'on n'est pas maître des apprentissages de ses étudiants. Et, dans ce métier, les gratifications ne sont pas immédiates. C'est parfois des années plus tard qu'un jeune, revu par hasard, vous dit ce que vous lui avez apporté. Par contre, quand une pièce de céramique sort du four et qu'elle est belle, réussie, on est heureux de voir que ce qu'on a mis tant de temps à réaliser donne un beau résultat. Et parfois même, elle plaît à quelqu'un au point qu'il veut l'acheter ! Cela étonne, ça fait plaisir et ça pousse à aller de l'avant. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Il coordonne aussi une revue de didactique du français : D'un(e) prof à l'autre. Pour tout renseignement : [dunprofalautre@yahoo.fr](mailto:dunprofalautre@yahoo.fr)

2. [www.jeankattus.be](http://www.jeankattus.be)



# Un bon ouvrier... ou un mauvais intellectuel ?

Dans la saga inaugurée par le livre *Les allumettes suédoises*, **Robert SABATIER** nous conte les aventures d'Olivier durant les années trente à Paris. Petit extrait de ses soucis scolaires...

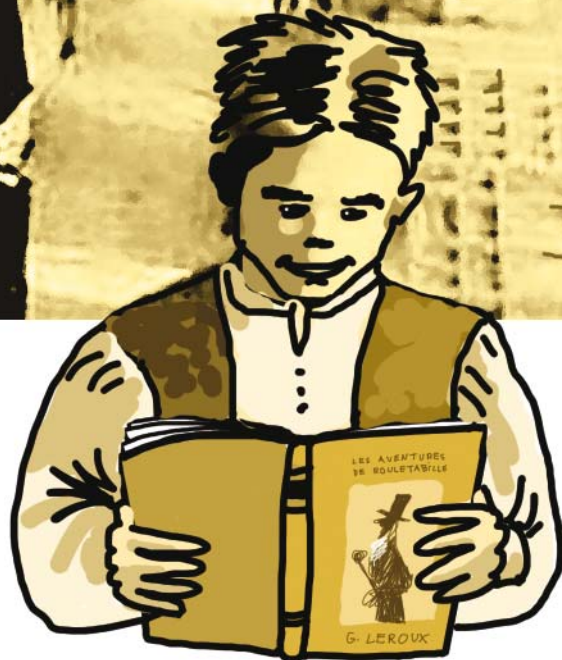


Illustration: Anne HOOGSTOEL

« **E**t pourtant, à l'école de la rue Eugène-Varlin, il n'avait pas fait merveille : ses notes, à l'exception de quelques matières comme la rédaction, l'histoire, l'orthographe s'inscrivaient de manière désastreuse dans ses livrets scolaires. On le disait musard, paresseux, distrait, alors qu'il était attentif, mais à autre chose, et que sa curiosité s'exerçait hors des programmes. Seul, l'instituteur Joly lui accordait sa confiance, l'engageait à cultiver quelques dons d'écriture. L'oncle Henri inscrivait sa signature compliquée, en forme d'écrevisse, dans la case du livret mensuel avec un soupir découragé.

Lorsque, l'année suivante, Olivier changea de classe, M. Joly n'étant plus là pour s'occuper de lui, ce fut pis que tout : il figura parmi les dix derniers de la classe. Il y eut chez les Desrousseaux des discussions suivies d'une prise de décision :

« Il vaut mieux en faire un bon ouvrier qu'un mauvais intellectuel, trancha la tante Victoria.

- Marceau n'a pas fait merveille non plus, observa l'oncle Henri et pourtant il a poursuivi ses études.

- Ce n'est pas pareil. »

Non, ce n'était pas pareil. La tante Victoria gardait quelques idées sur la prédestination des êtres selon leur milieu social. Si le sort avait fait d'Olivier un orphelin, pour lui le meilleur était d'apprendre à gagner sa vie et il le ferait dans les meilleures conditions. Son apprentissage terminé, il pourrait être typo, et plus tard chef d'équipe ou prote.

Marceau avait violemment protesté :

« - Vous lui enlevez toutes ses chances !

- Nous lui en donnons d'autres... »

Et ce petit contrariant d'Olivier qui, dès lors qu'on l'eut retiré de l'école, manifestait un goût inattendu pour la lecture et pour l'étude, comme s'il voulait donner mauvaise conscience à ses tuteurs ! » ■

**Robert SABATIER**, *Les fillettes chantantes*, Albin Michel, 1980.



## S'INSCRIRE À L'INTERNAT ?

Pour la 5<sup>e</sup> année consécutive, le Service Internats du SeGEC lance une campagne à l'intention des élèves et de leurs parents. 25.000 signets seront distribués tout prochainement dans les établissements du réseau. L'occasion de rappeler que l'internat offre un soutien scolaire, un apprentissage de la vie en communauté, un développement de l'autonomie... et, bien sûr, un large choix d'activités sportives et de loisirs dans un environnement structuré.

Plus d'informations : [www.internatjesuispour.be](http://www.internatjesuispour.be)

### ERRATUM

Le dossier d'éducation aux Médias « Médias plus verts que nature - L'exploitation du thème de l'environnement dans les médias » dont nous vous parlions dans notre dernier numéro (entrées libres 85, p.18), est disponible au prix de 12 € + 3 € de frais de port et non 18 € comme indiqué erronément. À commander auprès de Média Animation : 02/ 256 72 33 ou [p.caronchia@media-animation.be](mailto:p.caronchia@media-animation.be)



## REDOUBLER ... DE CONFIANCE

Il semble bien que nous détenions le triste titre de champions du monde du redoublement. Alors que dans les pays de l'OCDE, la moyenne des élèves de 15 ans en retard scolaire est de 13 %, nous en sommes en Fédération Wallonie-Bruxelles, à 60 % d'élèves en retard scolaire ! À tel point qu'on parle parfois chez nous de « culture du redoublement ». Et de bonne foi, enseignants, directions d'école, parents considèrent que recommencer son année, c'est en quelque sorte avoir une deuxième chance de réussite. Or maintes études universitaires ont montré que le redoublement était un moyen de remédiation inefficace.

Dans une série de courts reportages diffusés par la RTBF, Jean DONNAY, pédagogue et professeur émérite de l'UCL-UNamur, part enquêter sur ce qui se cache derrière la pratique du redoublement, sur les véritables raisons pour lesquelles on y reste attaché : parce que c'est un outil de régulation de la discipline ; parce qu'on y voit la preuve d'un bon niveau ; parce que l'empêcher serait vécu par les professeurs comme une remise en cause de leur autonomie professionnelle, etc.

Il ne s'agit pas ici de culpabiliser les acteurs de terrain, mais de conscientiser chacun à la politique de redoublement menée dans notre enseignement, et de montrer que certaines écoles pratiquent déjà d'autres pistes de remédiation.

« Redoublons ... de confiance » : à voir dans l'émission Tam-Tam le samedi à 19h20 et le dimanche à 20h sur la Trois (RTBF) jusqu'au 6 mars. Les capsules sont également à visionner sur [www.télévisiondumonde.be](http://www.télévisiondumonde.be) > projets > redoubler de confiance.

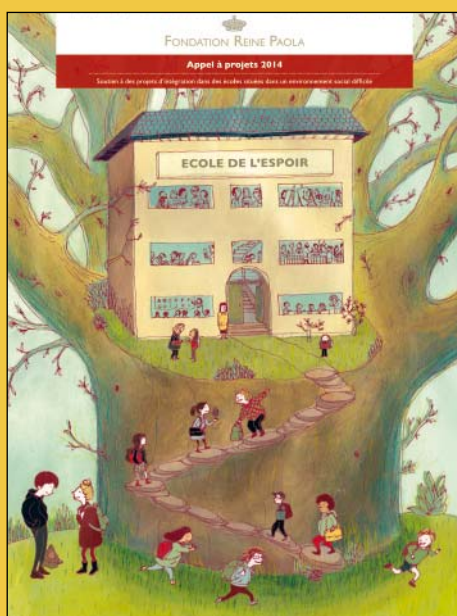
## DROITS DE L'ENFANT : UN SITE WEB PAR ET POUR LES ENSEIGNANTS



Depuis le 20 février, le site [www.ecoledroitsenfant.be](http://www.ecoledroitsenfant.be) propose aux enseignants une information de pointe en matière de défense des droits de l'enfant. Lancé par l'ONG Plan Belgique, en étroite collaboration avec six organisations expertes dans le domaine, il propose une large gamme d'outils pédagogiques adaptés aux différents degrés de l'école primaire. Profitant de l'arrivée de la digitalisation de l'enseignement, le site propose aux enseignants un outil numérique interactif, une nouveauté dans notre pays. Il s'agit d'un manuel numérique d'introduction aux droits de l'enfant pour faciliter le travail de l'en-

seignant et stimuler l'attention et la participation des élèves. Le site permettra également aux écoles de s'informer sur une initiative lancée en 2010 par Plan Belgique : le label « Ecole des droits de l'enfant ».

[www.ecoledroitsenfant.be](http://www.ecoledroitsenfant.be)



## APPEL À PROJETS

La Fondation Reine Paola lance un nouvel appel à projets dans le cadre de son programme d'aide « L'École de l'Espoir ». Ce programme soutient financièrement et accompagne des projets novateurs destinés à améliorer l'intégration des jeunes et de leur famille. L'appel à projets s'adresse aux établissements de l'enseignement ordinaire fondamental et secondaire, dont une ou plusieurs implantations sont bénéficiaires de l'encadrement différencié. Les projets peuvent aussi émaner d'intervenants extérieurs pour autant qu'ils s'articulent en liaison étroite avec l'école et son environnement.

Les projets sélectionnés bénéficieront, pour l'année scolaire suivante, d'un soutien dont le montant pourra atteindre au maximum 20.000 € par an. Ce soutien pourra être reconduit pendant maximum 4 ans sur base d'une évaluation annuelle positive. Les dossiers de candidature doivent être introduits avant le 31/03/14.

**Pour plus d'informations sur l'École de l'Espoir et obtenir le formulaire de candidature :**  
[www.ecoleespoir.be](http://www.ecoleespoir.be)



Rose LAGERCRANTZ  
et Eva ERIKSSON

*Ma vie heureuse*  
Ecole des loisirs,  
coll. Mouche

## UN LIBRAIRE, UN LIVRE

Lorsque Dunne n'arrive pas à s'endormir, elle ne compte pas les moutons « mais toutes les fois où elle a été heureuse » et elles sont nombreuses ! Quand elle rencontre Ella Frida à l'école élémentaire, la vie est encore plus belle : joies, découvertes et hamsters. Une amitié rêvée jusqu'au jour où Ella Frida déménage. Dunne (déjà privée de sa maman) doit alors apprendre qu'il faut parfois chercher les petits bonheurs loin de ceux que l'on aime. Elle se dépasse et s'élance vers de nouveaux horizons et de nouvelles amitiés.

Beau et intelligent, le texte, traduit du suédois, est illustré par le doux crayonné d'Eva ERIKSSON. L'École des loisirs propose un « Mouche » soigné et remarquablement mis en page, le tout au service d'une vision fine de l'enfance et de ses tracas quotidiens. Une lecture euphorisante et réconfortante, sans niaiserie, pour les enfants qui savent déjà lire seuls.

**Librairie À livre ouvert**  
**Le rat conteur**  
**rue Saint-Lambert 116**  
**1200 Woluwe-Saint-Lambert**  
**Tél. 02 762 98 76**  
[www.alivreouvert.be](http://www.alivreouvert.be)



Marcel THIRY

*Échec au temps*

Roman de science-fiction

Préface de  
Roger CAILLOIS  
Postface de  
Pascal DURAND

Espace Nord,  
Fédération Wallonie-  
Bruxelles, 2014

## ESPACE NORD

**18** juin 1815 : Napoléon remporte la bataille de Waterloo. Un siècle plus tard, à Ostende, un ingénieur, un professeur et un négociant tentent de réécrire l'Histoire de Waterloo avec l'espoir de faire échec au temps.

Ils assistent par rétrovision à la bataille, lorsqu'un écrit du présent traverse le temps et modifie le cours des événements : les Anglais sont victorieux. Un seul des trois est le témoin de ce changement historique. Accusé de simuler la folie pour échapper à la responsabilité de la faillite de son entreprise, il est emprisonné et rédige dans sa cellule, l'histoire d'un autre Temps, où s'élevait sur la butte de Waterloo, l'aigle impérial.

Près de 70 ans après sa première parution, la collection Espace Nord réédite ce roman irréel de Marcel THIRY, personnalité marquante de la modernité poétique belge.

## CONCOURS

Gagnez un exemplaire d'un de ces deux livres ci-dessus en participant en ligne, **avant le 25 mars 2014**, sur: [www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be) > **concours**.

Les gagnants du mois de décembre 2013 sont: **Saïda BISTRIOU, Marie-Pierre BONFOND, Céline BREMER, Véronique CHUFFART, Marcelle FRERE.**



Laure MALCHAIR

*Et si l'économie nous parlait du bonheur ?*  
*Des indicateurs de prospérité citoyens*

Éd. Couleur Livres,  
partenariat avec la  
Commission Justice  
et Paix, 2014

A commander sur  
[www.couleurlivres.be](http://www.couleurlivres.be)  
au prix de 12 euros

## PARUTION

**E**t si l'économie nous parlait du bonheur : dans ce petit essai passionnant, **Laure MALCHAIR** explique comment le PIB, un outil conçu au départ pour calculer la valeur monétaire de la richesse produite par un pays, est devenu à tort aujourd'hui le baromètre jugeant la santé d'un pays. Ainsi un PIB en évolution est généralement analysé comme un indice d'évolution positive pour les citoyens. Ce glissement s'avère erroné et dangereux. Erroné, parce qu'on a montré qu'une fois un certain degré de confort assuré, la richesse des habitants peut augmenter sans que le bonheur augmente ! Et dangereux parce que le PIB est une mesure insuffisante du progrès et du bien-être d'un pays. Il laisse de côté des éléments importants de la vie de nos sociétés : il n'informe pas quant à la répartition des richesses, il ne permet pas de mesurer les impacts négatifs des activités humaines, il ne nous dit rien de la participation citoyenne, de la qualité intrinsèque du travail, de celle du tissu social, etc. **Laure MALCHAIR** relate comment, depuis les années 90, la critique du PIB se faisant sans cesse plus insistante, une foule d'initiatives à vocation plus ou moins locales ou globales, plus ou moins réalistes ou fantaisistes, ont fait vivre et progresser le débat d'indicateurs complémentaires au PIB : de la création de l'*Indicateur de développement humain* par les Nations Unies à la décision du gouvernement wallon, au printemps 2013, de doter la région de cinq indicateurs complémentaires au PIB.

## JOURNAL DE CLASSE 2014-2015

# Quand l'un parle de l'enfant et l'autre de l'élève...

L'édition 2014-2015 du journal de classe de l'Enseignement catholique explore les relations école-famille. Tout un programme...



Illustration: Anne HOOGS-TOEL

**LE POINÇON DU SOURIRE  
AUX LÈVRES DES MÈRES  
QUAND LES FORTERESSES  
DES ÉCOLES LAISSENT  
ÉCHAPPER À MIDI  
LEURS MINUSCULES OTAGES...**

**CHRISTIAN BOBIN**

Cette jolie phrase empreinte de poésie exprime pleinement la complexité du lien entre l'institution « école » et le « cercle de famille »<sup>1</sup> qui lui a confié son enfant pour en faire un élève. Les parents sont les premiers éducateurs, et le rôle de l'école est différent du leur. Mais l'école ne peut concevoir sa mission sans la collaboration de la famille.

## ALORS, COMMENT COMMUNIQUER, SE RENCONTRER, SE COMPRENDRE ?

Dès l'école primaire, le journal de classe est l'outil privilégié des échanges : qu'as-tu fait de la journée ? Quels sont tes devoirs et tes leçons ? À quand la prochaine interro ? Mais aussi, quel sera le jour de piscine (*gare à celui qui oublie son maillot !*) ou encore, moins drôle, dans la rubrique communication, le petit mot de l'éducateur sur un retard ou autre petit écart de comportement.

Vaste sujet que ces rapports école-famille. Il est au cœur de la version 2014-2015 du journal de classe de l'Enseignement catholique. De la plus sérieuse réunion de parents à la rencontre individualisée pour la remise du bulletin dans lequel certains profes-

seurs font – parfois – preuve de créativité et d'humour dans leurs commentaires sur les performances diverses de leurs chers élèves, les occasions de se rencontrer sont nombreuses. On se voit pour évaluer, soutenir, critiquer parfois. Chacun dans son rôle et avec son regard.

Mais partager un pan de l'éducation des enfants, c'est aussi se réserver des moments plus informels pour se découvrir mutuellement. Lorsqu'au spectacle annuel, vous vous rendez compte que Monsieur Jacques, professeur de sciences, est aussi un fabuleux magicien, cela peut vous laisser espérer que, dans les mois à venir, d'un coup de baguette, il transformera votre vilain petit canard de fils en génie digne d'Albert EINSTEIN ou d'Arturo BRACHETTI, dans un autre style ! Éduquer, c'est croire en l'avenir, paraît-il.

## FINALEMENT, VU COMME CELA, PEU DE CHOSES ONT CHANGÉ...

On se plait, comme parent ou comme enseignant, à imaginer que les élèves d'aujourd'hui vivent à peu près ce que nous avons connu. On est passé par là avant eux. On sait, bien sûr, com-

ment on pouvait court-circuiter, le cas échéant, cette belle communication. À malin, malin et demi !

## ... ET POUTANT, TOUT A CHANGÉ !

Certains messages sont désormais communiqués par mail, par souci d'efficacité. Certes, c'est plus rapide, mais c'est standardisé. L'éducation peut-elle se satisfaire de la vitesse et de l'uniformité ?

Toutes les nouvelles techniques à notre disposition nous ont invités et nous invitent encore à penser autrement la configuration des relations interpersonnelles... Si le numérique transforme notre quotidien, si l'outil peut simplifier certaines formes de communication, il ne remplacera certainement jamais « *le poinçon du sourire aux lèvres des mères quand les forteresses des écoles laissent échapper à midi leurs minuscules otages* ». ■

ANNE LEBLANC

1. Comme l'écrivait V. HUGO : *Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille / Applaudit à grands cris / Son doux regard qui brille / Fait briller tous les yeux.*

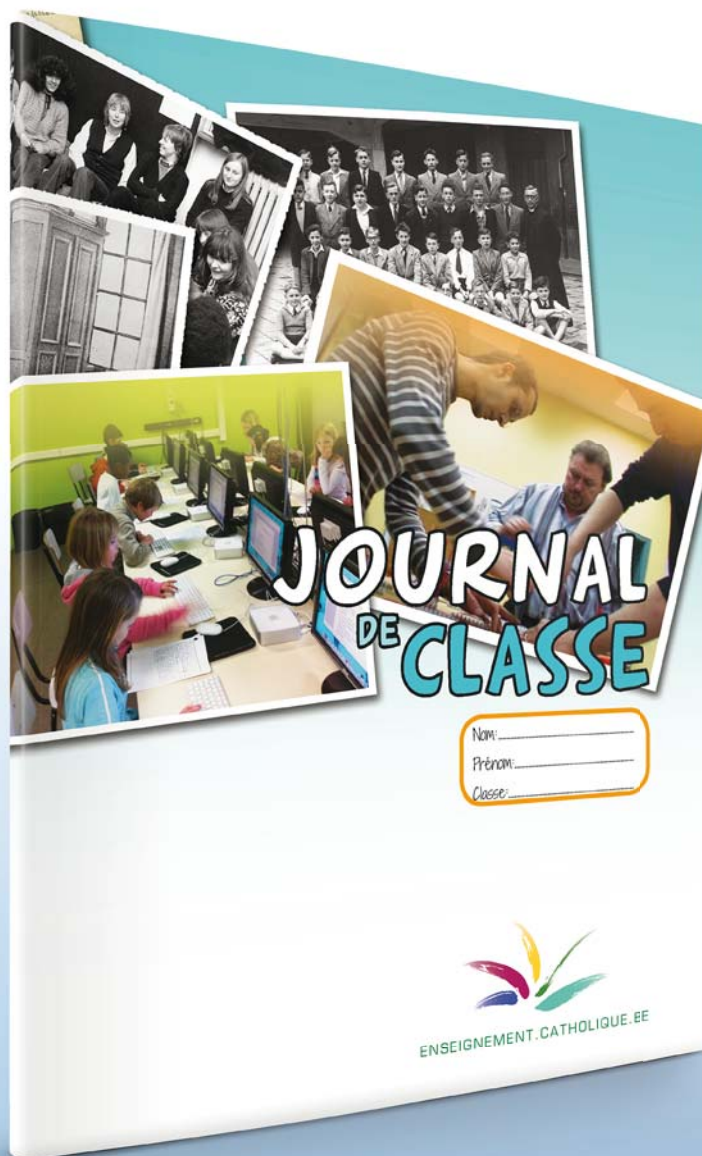
# JOURNAUX DE CLASSE

ÉDITÉS PAR L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ET LICAP

2014-2015



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE.BE



## DEUX FORMATS

➤ **A4-SEMAINIER**  
deux pages par semaine

3.55 €

➤ **A5-JOURNALIER**  
une page par jour

4.43 €

➤  **multiples possibilités**  
de  **personnalisations**  
pour les deux formats.

➤ **Thème :**

*Le journal de classe, c'est le premier outil de communication entre les familles et l'école. Comment s'établissent les liens entre les adultes qui s'occupent des élèves dans et hors de l'école dans un monde où l'on pourrait croire que désormais tout est numérique ? Entre contacts formels comme les réunions de parents, et informels lors de rencontres inopinées ou d'événements festifs, comment se vit cette relation aujourd'hui ?*

**4% DE RÉDUCTION** POUR TOUTE COMMANDE  
QUI NOUS PARVIENT **AVANT FIN FÉVRIER 2014**

## POUR PLUS D'INFORMATION :

**T :** 02 509 97 19 • **F :** 02 509 97 04 • **E :** agenda@licap.be • **I :** www.licap.be

Licap scrl, Rue Guimard 1 - 1040 Bruxelles

TOUS LES DÉTAILS SUR **WWW.LICAP.BE**

# L'humour de ...

Anne LEBLANC

**J**e ne sais pas vous, mais moi, jusqu'il y a peu, j'étais « accro » aux journaux télévisés et à la diffusion d'évènements importants à la télévision. Las, le 21 juillet 2013, j'ai développé une allergie définitive aux reportages des chaînes télévisuelles francophones de Belgique. Oh, ça faisait déjà longtemps que j'avais remarqué que nos journalistes avaient un peu perdu le sens de la prononciation de l'accent aigu. Quand « *le président Obama venait rencontrer le président de la république* », je manifestais déjà publiquement (dans mon salon) ma bruyante réprobation. Que diable n'ont-ils eu, tous ces journalistes, les précieuses leçons de Mademoiselle Hélène et Mademoiselle Thérèse, ces chères institutrices de l'Institut Sainte-Catherine, qui, avec patience, nous reprenaient gentiment quand, au nom de notre petit accent wallon de Namur, nous massacrons leur prénom avec un accent grave intempestif ! Mais, ce 21 juillet, moment historique de l'accession du roi Philippe au trône, là j'ai craqué. Entre les différents présidents et présidentes que compte le royaume (et il y en a plus qu'on imagine), les réunions des Chambres, les réformes diverses et les précisions que ces braves reporters tiennent à vous apporter préalablement, je n'en pouvais plus. Quand je pense que certains s'inquiètent de la disparition de l'accent circonflexe dans l'orthographe recommandée depuis 1990 ! L'aîné, le maître et l'entraîneur ont perdu leur chapeau, les pauvres, en suscitant moult débats de linguistes émérites. Mais le massacre quotidien de l'accent aigu, personne ne s'en soucie. Et pourtant, pour paraphraser Pierre DAC, « *C'est quand les accents aigus tournent au grave que les sourcils sont en accent circonflexe* ».

Finis de froncer les sourcils toutes les trente secondes. Je retourne à mes premières amours : la presse écrite. On peut toujours croire que les fautes d'orthographe sont des fautes de frappe et on préserve ses oreilles.

Mon public bien-aimé (mon mari, mes enfants et mes deux chats) peut espérer retrouver la sérénité.

Quoique... ■



**L'HEURE EST GRAVE**

Illustration: Anne HOOGSTOEL

**LE CLOU DE L'ACTUALITÉ**



**FAMILLES-ÉCOLES**

**PP. 16, 17 ET 22**

lour